

Analyse réalisée à partir de la conférence de Amélie Dubois à Elbeuf le 14/12/2018.

Fiches CNC maître et élève.

transmettrelecinéma.com

Objectifs : Partir à la découverte de l'Inde pour mieux s'approprier le film.

Découvrir des genres cinématographiques : le néo-réalisme italien et le Bollywood.

Analyser des séquences du film : entre documentaire et fiction.

Support : Siddharth, R.Mehta, 2013.

I) L'Inde : un pays pluriculturel:

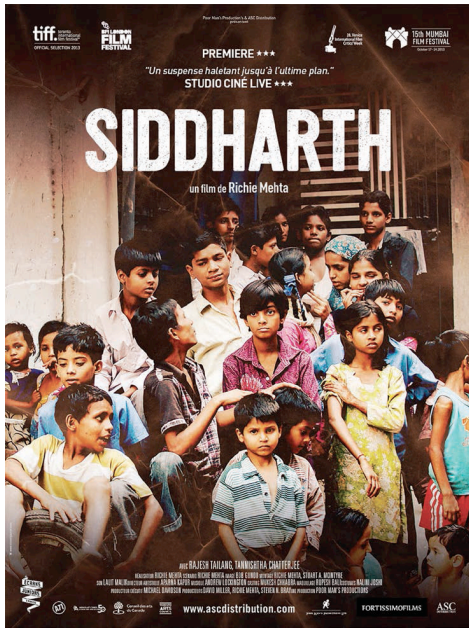
- 1) Situez géographiquement l'Inde, où se trouve ce pays ?
- 2) Quel est le nombre d'habitants ?
- 3) Quelle est la capitale ?
- 4) Quelle est la plus grande ville de ce pays ? Comment se nomme-t-elle également ?
- 5) Combien d'états composent l'Inde ?
- 6) L'Inde est une ancienne colonie : de quel pays ? En quelle année a-t-elle obtenu son indépendance ?
- 7) Quel est le premier site touristique du pays ?
- 8) Quelle est la langue officielle de l'Inde ?
- 9) Quelles religions caractérisent l'Inde ?
- 10) Les castes : qu'est-ce ? Combien en existe-t-il ?
- 11) Quelle est la place des enfants en Inde ? Qu'en est-il du travail de ces derniers ?
- 12) Vocabulaire : comment appelle-t-on le thé ? Le vêtement porté par les femmes ? Que signifie les termes chapati, namasté ?
- 13) Qu'est-ce que la fête de Diwali ?
- 14) Le cinéma bollywood : donnez une définition précise de ce cinéma et quelques titres significatifs.

- *Prolongement : consultez le site ci-dessous, sur le padlet de votre classe, pour en apprendre davantage sur le cinéma indien et son histoire !*

https://larousse.fr/encyclopedie/divers/Inde_cinéma_indien/186990



II) Deux affiches : deux intentions différentes :



Affiche française.



Affiche internationale.

- 1) Décrivez ces deux affiches précisément.
- 2) Montrez que les intentions sont différentes. Émettez des hypothèses quant à l'histoire.

III) Siddharth : un film documentaire :

Lisez attentivement l'article « Filmer la réalité » de la fiche élève.

Dès le début du cinéma, de nombreux réalisateurs se sont posé la question : comment montre-t-on la réalité ?

a) Attelage d'un camion, Lumière, 1896.

<https://www.youtube.com/watch?v=K4-Ju0lmVg8>

Regardez attentivement cette séquence de 50 secondes. Où est placée la caméra ? Quel est, selon vous, l'élément essentiel de la réussite de ce tournage ? En quoi pouvons-nous parler de témoignage ?

- *Prolongement* : consultez le site ci-dessous, sur le padlet de votre classe, pour en apprendre davantage sur les Frères Lumière !

<http://www.institut-lumiere.org/musee/les-freres-lumiere-et-leurs-inventions/films-lumiere.html>



Réalisez, à votre tour, une minute Lumière. Vous pouvez former un binôme ou rester seul.

Contraintes : plan fixe, une minute !

Quelques conseils :

- repérer un lieu où il se passe des choses intéressantes : passage piéton, feu rouge, tourniquet d'un grand magasin...
- Attention au moment de la journée, cela peut s'avérer déterminant dans la réussite de votre plan.
- Choisissez le moment opportun pour déclencher votre caméra.

Place alors au hasard qui deviendra le plus grand des metteurs en scène !!

Envoyez votre travail par mail, il sera noté et déposé sur le padlet de votre classe !

kathia.nasillski@ac-rouen.fr

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif à Normandie Images.

b) Richie Mehta : un cinéaste au plus près de la réalité :

Comparez les photogrammes suivants, les uns issus de différents films des frères Lumière (à gauche), les autres de Siddharth. Que pouvez-vous en dire ?



L'arrivée d'un train en gare de la Ciotat, 1895.



Attelage d'un camion, 1896.



Pompiers : un incendie II, 1897.



Attelage d'un camion, 1896.



Ouvriers réparant un trottoir en bitume, 1898.



Analyse : <http://www.transmettrelecinema.com/video/une-plongee-dans-la-realite/>

Mettez vous en binôme et relevez dans ces extraits, tout ce qui relève du documentaire et qui souligne la réalité voulue par le réalisateur.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif à Normandie Images.

IV) L'influence du néo réalisme italien :

Oral : Nous avons vu, lors des recherches sur l'Histoire du cinéma (séance 1), ce qui caractérisait ce genre cinématographique. Rappelez en les grandes lignes.

Le voleur de bicyclette, Vittorio de Sica, 1948.

Synopsis : Un ouvrier se fait voler son vélo – son seul bien lui permettant de travailler – et dont la disparition est un drame aux conséquences terribles. Comme dans Siddharth, cette petite péripétie va entraîner un voyage en forme d'odyssée pour retrouver ce bien.

BA : <https://www.youtube.com/watch?v=GiBQB-FbUaA>

Après avoir visionné cette bande annonce, quels points communs retrouvez-vous entre les deux films ?

V) Etude de la séquence d'ouverture : début à 4mns20 :

- **Analyse :** Formez des binômes et analysez cette séquence. N'oubliez pas de vous attacher à tout ce que nous avons étudié, les choix du réalisateur, les cadrages adoptés, l'échelle des plan, le souci de réalisme...



Séquence n°2 : Lire l'image

Séance n°5 :

Dominante : Analyse de l'image.

Objectifs : Partir à la découverte de l'Inde pour mieux s'approprier le film.

Découvrir des genres cinématographiques : le néo-réalisme italien et le Bollywood.

Analyser des séquences du film : entre documentaire et fiction.

Support : Siddharth, R.Mehta, 2013.

I) L'Inde : un pays pluriculturel : correction :

- 1) Situez géographiquement l'Inde, où se trouve ce pays ? **L'Inde est un pays d'Asie du Sud qui occupe la majeure partie du sous-continent indien. Sa capitale est New Delhi. L'Inde est le deuxième pays le plus peuplé et le septième pays le plus grand du monde. Le littoral indien s'étend sur plus de sept mille kilomètres. Le pays a des frontières communes avec le Pakistan à l'ouest, la Chine, le Népal, et le Bhoutan au nord et au nord-est, le Bangladesh et la Birmanie à l'est. Sur l'océan Indien, l'Inde est à proximité des Maldives au sud-ouest, du Sri Lanka et de l'Indonésie au sud-est. L'Inde revendique également une frontière avec l'Afghanistan au nord-ouest.**
- 2) Quel est le nombre d'habitants ? **1,339 milliard en 2017.**
- 3) Quelle est la capitale ? **New Delhi.**
- 4) Quelle est la plus grande ville de ce pays ? Comment se nomme-t-elle également ? **Bombay ou Mumbai : 12,5 millions d'habitants intra muros.**
- 5) Combien d'états composent l'Inde ? **28 états principaux et 7 territoires.**
- 6) L'Inde est une ancienne colonie : de quel pays ? En quelle année a-t-elle obtenu son indépendance ? **Angleterre, la première à obtenir son indépendance en 1947.**
- 7) Quel est le premier site touristique du pays ? **Le Taj Mahal.**



La construction du « Palais de la Couronne » à Agra a nécessité 23 années pour faire sortir de terre ce monument à la symétrie parfaite. Commandé en 1630 par l'empereur moghol Shâh Jahân en mémoire de son épouse Arjumand Bânu Begam, le Taj a été construit en marbre blanc reflétant les couleurs changeantes de la journée.

Le Taj Mahal accueille environ 2,5 millions de touristes chaque année.

8) Quelle est la langue officielle de l'Inde ?



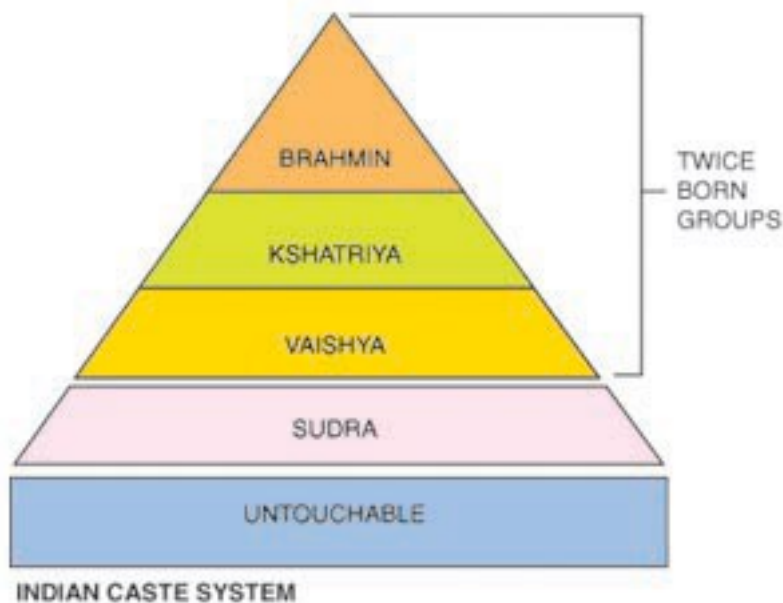
La langue officielle du gouvernement central est l'hindi, la seconde, l'anglais. 234 langues sont recensées dans tout le pays.

9) Quelles religions caractérisent l'Inde ?

Les religions en Inde se caractérisent par une diversité des pratiques et des fois. Le pays est le lieu de naissance de l'hindouisme, du bouddhisme, du jaïnisme et du sikhisme et accueille de longue date le judaïsme, le christianisme, l'islam et le zoroastrisme. Dans l'histoire du pays, la religion a souvent joué un rôle important, aujourd'hui reconnue par la loi. L'immense majorité des Indiens se reconnaissent dans une religion et celle-ci joue souvent un rôle primordial dans leur vie.

A noter que dans Siddharth il s'agit de l'Inde Musulmane et non hindouiste.

10) Les castes : qu'est-ce ? Combien en existe-t-il ?



Une société indienne divisée en 4 : Il est question des castes dans les plus anciens textes fondateurs de l'hindouisme, notamment les *Veda*, qui décrivent la division de la société indienne où les hommes naissent et demeurent inégaux. Cette division est faite en *varna*, c'est-à-dire une division quadripartite de la société et sert de base à la constitution des castes. On trouve au sommet de cette hiérarchie, les *brahmanes* (prêtres), suivis par les *kshatriyas* (guerriers) puis les *vaishyas* (commerçants) et enfin au bas de l'échelle sociale les *sudra* (le reste de la population sauf les intouchables). Les intouchables sont exclus du système des castes parce qu'ils exercent des métiers impurs et/ou dégradants comme le boucher ou la sage-femme qui sont en contact direct avec le sang. On y retrouve aussi dans cette catégorie d'exclus les mendiants, chasseurs, pêcheurs...

11) Quelle est la place des enfants en Inde ? Qu'en est-il du travail de ces derniers ? L'Inde est le pays le plus touché par le travail des enfants. Environ 20% de ces derniers travaillent dans la rue en tant que chiffonniers, mendiants, conducteurs de vélos taxis et cireurs de chaussures. Ils sont aussi exploités par les exploitations agricoles telles que les rizières et les plantations de jasmin, thé, noix de cajou, etc. Un travailleur agricole sur dix est un enfant. L'industrie est elle aussi touchée par ce travail infantile, particulièrement dans les mines, les usines de textiles, les verreries, les usines de feux d'artifice, de cigarettes, et encore d'autres. Plus de 400 000 enfants seraient exploités sexuellement par la prostitution et la pornographie.

Les conditions de travail des enfants sont des plus déplorables. Ils peuvent passer entre 12 et 20 heures par jour dans des lieux malsains et dangereux pour leur santé. Dans les usines de textile, les enfants sont parfois enchaînés à leur machine à coudre et sont forcés de dormir sur place. L'hygiène de base n'est que très rarement respectée et les soins de santé sont inexistantes. Les enfants sont souvent soumis à l'exposition de produits toxiques et, dans bien des cas, doivent les manipuler. En plus de ces mauvaises conditions, les enfants sont sous salariés puisqu'ils ne connaissent pas la valeur de l'argent. De plus, les trois premières années, sous prétexte d'apprentissage, ils ne sont pas rémunérés.

Actuellement, on compte plus de 10 millions d'enfants qui sont en position de servitude. La plupart du temps, ils ont été échangés contre du bétail ou pour effacer les dettes des parents envers les compagnies.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif à Normandie Images.

12) Vocabulaire : comment appelle-t-on le thé ? Le vêtement porté par les femmes ? Que signifie les termes chapati, namasté ?

Chai est le terme en hindi employé dans le sous-continent indien pour désigner le thé. Il s'agit le plus souvent de thé noir très sucré mélangé avec du masala (un mélange d'épices) dans du lait bouillant dans une casserole. On parle d'ailleurs de *masala chai*.

Le sari, longue pièce d'étoffe, est un vêtement traditionnel porté par des millions de femmes d'Asie du Sud (principalement en Inde, au Népal, au Bangladesh et au Sri Lanka au Pakistan, et en Iran.) dont l'origine remonterait vers 100 av. J.-C.¹, en Inde. C'est une des rares habitudes vestimentaires à avoir été conservée par le temps. Le sari est une large bande de tissu d'environ 1,20 m de large sur 5 à 6 m de long. Sa technique de drapé varie selon les régions, les castes, les activités, les religions, etc.

Le sari se porte sur un jupon et un corsage serré laissant le ventre nu. Il est fait d'une pièce, et il n'était habituellement porté que par les femmes mariées.



Chapati : pain indien.



13) Qu'est-ce que la fête de Diwali ?

Diwali est une fête majeure dans le monde indien. « *Diwali* » est la forme contractée de « *Dipavali* », tirée du sanskrit « rangée de lampes » (« *dipa avali* »). Indissociable de la grande fête de Dussehra, qui a lieu vingt jours avant, elle commémore le retour de Rama à Ayodhya. Ses habitants avaient alors éclairé les rues où passait le roi avec des lampes *dip*.

Diwali est une fête très populaire en Inde : c'est celle des lumières, à l'occasion de laquelle on s'offre des cadeaux et tire des feux d'artifice. Les festivités durent cinq jours, dont le troisième, le plus important (« *Bari Diwali* », « la grande Diwali »), est consacré à la déesse Lakshmi, les quatre autres étant associés à différentes légendes et traditions. Ce troisième jour est aussi le dernier de l'année du calendrier hindou Vikram, utilisé dans le nord de l'Inde. Le lendemain, début de la nouvelle année hindoue, est connu sous le nom d'*Annakut* dans le nord de l'Inde. Dans l'Inde du Sud, Diwali ne coïncide pas avec le début de la nouvelle année, car un autre calendrier est utilisé, le calendrier Shalivahana.

14) Le cinéma bollywood : donnez une définition précise de ce cinéma et quelques titres significatifs.

Bollywood est le nom donné à l'industrie du cinéma musical indien basée à Mumbai (Bombay), dont les films sont réalisés en hindi. Elle est l'industrie régionale la plus importante du cinéma indien en nombre de films réalisés. Ceux-ci, diffusés dans la majeure partie de l'Inde, s'exportent dans le monde entier, notamment en Asie du Sud-Est, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Bollywood est une contraction de Bombay et d'Hollywood. En anglais, « bollywood » désigne également plusieurs espèces d'arbres de la famille des Lauracées. En Occident, « Bollywood » est souvent utilisé pour désigner le cinéma indien en général.

Il désigne un genre cinématographique qui se caractérise - généralement - par la présence de plusieurs séquences chantées et dansées, sur fond de comédies musicales.

En Inde, le cinéma est bien plus qu'un art ou une industrie, c'est une culture, un art de vivre et il fait partie intégrante de la vie de nombreux Indiens, qui s'identifient aux acteurs (« héros ») et aux valeurs qu'ils diffusent.

Titres : *Sultan* de Ali Abbas Zafar, 2016.

Queen, de Vikas Bahl, 2015.

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19554560&cfilm=227876.html

Chansons Bollywood :

<https://www.dailymotion.com/video/x106dxv>

II) Deux affiches : deux intentions différentes :

1) Décrivez ces deux affiches précisément.

L'affiche française :

Cadrage serré, l'attention du spectateur est portée sur deux garçons qui fixent l'objectif. L'un d'eux est-il Siddharth ?

Affiche très colorée.

Nom du film, réalisateur et lieux où le film a été présenté.

Citation d'un magazine de cinéma.

Le spectateur suppose que le film se passe en Inde (vêtements, Siddharth : prénom très populaire dans ce pays) et que les enfants auront une place prépondérante,

La citation de Première laisse imaginer que le suspens sera présent jusqu'à la dernière minute....

L'affiche internationale :

Celle-ci se révèle très différente de l'affiche française. Tout d'abord, d'un point de vue graphique. Elle a été retouchée à la peinture et imite le style en vogue dans les années 50, Au centre de l'image se tient debout Mahendra, le père de famille. Il a la tête baissée et l'air éploré.

Il porte sa fille avec son bras gauche, qui tient également un grand sac jaune. Celle-ci dont le dos est recouvert d'une tunique orange, blottit sa tête contre l'épaule paternelle sur la droite de l'image. Avec son autre bras, Mahendra sert contre lui son épouse Suman, qui cache en partie son visage dans son sari rouge. Les teintes sont délavées et sont accentuées par les effets de trainées verticales en haut et en bas de l'affiche. Cela rappelle les affiches des films néo réalistes italiens comme *le voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica ou encore *Allemagne, année zéro* de Roberto Rossellini.

Le fond de l'affiche est de couleur orange. Les noms des acteurs et du réalisateur sont écrits comme peints à la main. Dans les angles supérieurs gauches et inférieurs droit.

Les logos des différents festivals sont en haut à droite. Le titre est en bas de l'affiche, en gros caractères jaunes dans une typographie quelque peu vieillotte.

De cette affiche émane à la fois un sentiment de nostalgie et de tristesse.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif à Normandie Images.

2) Montrez que les intentions sont différentes. Emettez des hypothèses quant à l'histoire.

L'affiche française :

Dans l'affiche française, une ribambelle d'enfants occupe le cadre. Certains regardent l'objectif, d'autres semblent se parler ou jouer entre eux, quelques-uns regardent dans le vague. Au-dessus d'eux est inscrit le titre, qui est aussi le nom du petit disparu, *Siddharth*. La première question que pose l'affiche est : qui est Siddharth ? Est-ce l'un d'entre eux ? Est-ce l'ami de l'un des enfants ? De tous ? Et où se trouve Siddharth, s'il n'est pas là ? Déjà la profusion d'enfants, leur relative égalité dans le cadre, le fait qu'aucun n'est mis en avant, indique peut-être que Siddharth est absent : qu'il se trouve quelque part dans le hors-champ, de la même manière que dans le film, il brille par son absence.

Que signifie son absence sur cette affiche ? Dès qu'on se pose cette question, on est pris dans le sujet du film. Un enfant a disparu et c'est précisément ce qui interroge. Ainsi l'affiche française décide-t-elle de mettre l'accent sur celui qu'on ne verra jamais, indiquant aussi que tous les enfants vus ici pourraient subir le même sort, comme on nous l'indique à plusieurs reprises dans le film. Le nom Siddharth devient ainsi un nom pour désigner tous les enfants des rues, tous les disparus dont le petit héros absent est une sorte d'exemple.

L'affiche internationale :

Si le père du petit, Mahendra, a été évincé de l'affiche française alors qu'il est le héros du film, c'est lui qui domine l'affiche internationale de sa stature. Le petit Siddharth n'est pas là, son nom est en bas de l'affiche. Ce que l'on voit par contre, c'est une famille soudée autour de la figure du père, qui fait bloc dans l'adversité. Ni lui ni sa femme ne regardent vers l'avant. Au contraire, ils ont les yeux baissés de ceux qui se recueillent en eux-mêmes et qu'un drame accable. Mais leur regard semble également se diriger vers le nom, Siddharth, comme pour indiquer qu'ils le cherchent bien. Un slogan complète l'affiche : « Le voyage d'un père à travers l'Inde... pour sauver son unique fils. » L'accent n'est pas mis sur un fait de société comme dans l'affiche française. Au contraire, ici, c'est une histoire singulière, celle de « ce » père, de « cette » famille et de « ce » fils, qui est mise en scène (on notera au passage que la petite soeur reste une silhouette nous tournant le dos). D'une histoire collective (l'affiche française) on passe à une histoire singulière (l'affiche internationale).

Si l'affiche française, avec sa définition un peu crue, renvoie au tournage en vidéo et à l'image parfois rêche du film, l'affiche internationale donne au contraire une patine à l'ensemble. Les couleurs, la composition et les touches de peinture qui s'ajoutent à la photo, renvoient à un imaginaire ancien du cinéma populaire indien. À travers ces deux affiches, s'expriment aussi deux visions différentes du film, l'une proche du néo-réalisme, l'autre du mélodrame classique, jouant le clivage inscrit au coeur de *Siddharth*. Un film n'est pas seulement dans l'oeil du créateur, il est aussi dans l'oeil du spectateur, comme ces affiches viennent l'illustrer. Les auteurs des affiches ont, à leur manière, vu deux *Siddharth* différents, même si chacune des affiches raconte quelque chose de juste sur le film.

III) Siddharth : un film documentaire, réaliste ?

Lisez attentivement l'article « Filmer la réalité » de la fiche élève.

Dès le début du cinéma, de nombreux réalisateurs se sont posé la question : comment montre-t-on la réalité ?

a) Attelage d'un camion, Lumière, 1896.

<https://www.youtube.com/watch?v=K4-Ju0lmVg8>

Regardez attentivement cette séquence de 50 secondes. Où est placée la caméra ? Quel est, selon vous, l'élément essentiel de la réussite de ce tournage ? En quoi pouvons-nous parler de témoignage ?

- *Prolongement* : consultez le site ci-dessous, sur le padlet de votre classe, pour en apprendre davantage sur les Frères Lumière !

<http://www.institut-lumiere.org/musee/les-freres-lumiere-et-leurs-inventions/films-lumiere.html>

Durée de la bobine à cette époque : 50 seconde. Ici caméra fixe, hauteur parfaite qui permet de voir en détail les chevaux.

Le charretier jette un bref coup d'œil à la caméra : rque : avant 1900 les gens ignoraient tout de ce qu'était une caméra. Pour eux, ils regardent une vulgaire machine !

Tout ressemble ici à un tableau savamment construit jusqu'à la signature Vautier qui s'éloigne et fait penser à la signature d'une œuvre d'art.

En arrière plan : voiture avec cocher.

L'homme s'encadre dans le carré du fond et devient l'élément central d'un tryptique.

L'espace central se vide, seul reste un homme tenant un paquet... Qui est-ce ?

Tout se déroule comme si chacun avait ses carrés, son cadre.

Le hasard ici est primordial même si la caméra est bien placée à un croisement, à une hauteur parfaite.

Il s'agit ici d'un véritable témoignage sur une époque : le Paris de la fin du XIX^{ème} siècle avec ses véhicules, ses métiers, ses façons de vivre.....Les personnages filmés sont ainsi immortalisés et se retrouvent au sein de véritables documentaires!

Dans Siddharth, le spectateur est plongé dans l'Inde du XXI^{ème} siècle, l'Inde où les plus démunis survivent de petits boulots, vivent dans des logements insalubres...



Réalisez, à votre tour, une minute Lumière. Vous pouvez former un binôme ou rester seul.

Contraintes : plan fixe, une minute !

Quelques conseils :

- repérer un lieu où il se passe des choses intéressantes : passage piéton, feu rouge, tourniquet d'un grand magasin...
- Attention au moment de la journée, cela peut s'avérer déterminant dans la réussite de votre minute Lumière.
- Choisissez le moment opportun pour déclencher votre caméra.

Place alors au hasard qui deviendra le plus grand des metteurs en scène !!

Attention : ce n'est pas parce que votre plan est fixe qu'il n'y a pas de mouvement !

Envoyez votre travail par mail, il sera noté et déposé sur le padlet de votre classe !

kathia.nasillski@ac-rouen.fr

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif à Normandie Images.

b) Richie Mehta : un cinéaste au plus près de la réalité :

Comparez les photogrammes suivants, les uns issus de différents films des frères Lumière (à gauche), les autres de Siddharth. Que pouvez-vous en dire ?

Ligne 1 :

- Quai de gare qui file à l'horizon. Prenant naissance dans le bord inférieur gauche, les lignes parallèles des rails fuient en perspective jusqu'au fond de l'image où arrive une locomotive noire.

Voyageurs à droite qui attendent l'arrivée du train.

- Mahendra de dos, cadré à la taille, au bord d'une voie ferrée qui comporte également une ligne de fuite depuis l'angle inférieure gauche jusqu'au fond.

Présence de végétaux à droite du plan.

Ligne 2 :

- (voir ci-dessus)

- Scène de rue saturée. Livreur à vélo, venant vers nous, tire une cargaison faite d'imposantes caisses emballées de toiles de jute. Cycliste paraît faire des efforts : debout sur ses pédales.

Au premier plan, à droite, silhouette floue de profil, cadrée aux épaules.

Ligne 3 :

- Vue prise depuis le milieu d'une rue assez large, envahie par la foule, composée de beaucoup d'enfants et d'adolescents coiffés de costumes sombres et de casquettes.

1 er plan : deux jeunes enfants cadrés au niveau de leurs épaules.

2 nd plan : homme assez grand portant chapeau et nœud papillon regarde vers la gauche comme le font la plupart des personnes derrière lui.

Rue : Dublin : ces personnes suivent le trajet d'une voiture de pompiers qui vient de passer dans la rue.

Arrière plan : deux façades qui délimitent une échappée au fond de la rue, exactement dans l'axe de la caméra.

- Vue d'un marché. Mahendra au second plan : demande renseignement à un vendeur.

Derrière lui, à la droite de l'image, un coiffeur, vu de dos, est installé en pleine rue avec fauteuils et miroirs.

Sur la gauche : paniers de fruits.

1 er plan : un jeune garçon passe rapidement, sa silhouette floue regarde la caméra.

Ligne 4 :

- (voir ci-dessus)

- Rue indienne.

Au 1 er plan : vélo-taxi qui passe vers la gauche de l'image (mouvement rendu par le flou) . D'autres véhiculent du même type attendent leurs clients (angle inférieur droit)

Arrière plan : autre vélo taxi et voiture blanche.

Ligne 5 :

- 1 er plan : 2 ouvriers agenouillés sur le sol étalent de l'asphalte avec un outil.

Derrière eux, au centre, un ouvrier debout avec un marteau et une bassine suspendue.

Atmosphère très brumeuse : l'asphalte répand beaucoup de fumée.

A gauche : plusieurs ouvriers debout derrière des tonneaux.

- Vue d'une rue indienne envahie par un épais nuage de fumée.

1 er plan, à droite ; garçon à vélo, de profil, téléphone.

Sur la gauche, un homme avance en direction de la fumée.

Tous ces photogrammes sont symboliques et apportent de la véracité à l'histoire. Ils sont le témoignage d'une société, dans un lieu et à une époque donnée.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif à Normandie Images.

Analyse : <http://www.transmettrelecinema.com/video/une-plongee-dans-la-realite/>

Mettez vous en binôme et relevez dans ces extraits, tout ce qui relève du documentaire et qui souligne la réalité voulue par le réalisateur.

Nombreux plans documentaires : gens qui passent dans la rue, dorment, travaillent...Le spectateur est plongé dans le quotidien d'un indien de Mumbai.

Beaucoup de personnages ne sont pas de vrais acteurs et par conséquent ne jouent pas un rôle. Il s'agit bien de leur quotidien.

Fête de Diwali : une foule constituée de gens qui participent réellement à cette fête. Qui sont les personnages de fiction ? Ceux de la vie réelle ?

De nombreux plans ne sont pas là pour faire avancer l'histoire mais pour ancrer celle-ci dans la réalité.

Ex : Mahendra marche avec son mégaphone et derrière lui des ouvriers travaillent.

Documentaire et fiction sont mélangés : ainsi le plan où Mahendra demande des renseignements au kiosquier : documentaire car la caméra est loin du personnage, le chien dort tranquillement sur la route... Un homme passe, en arrière plan des individus discutent... Tout cela contribue à la réalité. La caméra est loin, personne n'est ainsi tenté de la regarder...

Discussion entre Mahendra et son beau-frère : le kiosquier dont c'est le vrai métier assiste en spectateur à l'échange entre les deux hommes.

Rque : Rappeler aux élèves que cette histoire est basée sur une histoire vraie : lire l'extrait de l'entretien ci-dessous :

Dans un entretien donné à la sortie de *Siddharth*, Richie Mehta a eu ces quelques mots : « Si vous êtes à court d'idées pour faire un film, lisez un journal indien, vous en trouverez des centaines. » Si le réalisateur ne s'est pas directement inspiré d'un article de journal pour concevoir *Siddharth*, cette phrase dit bien la philosophie artistique qui l'habite. Ici le réel est une matière première qu'on travaille comme de la glaise, contrairement à la plupart des films indiens réalisés à Bollywood (l'équivalent de l'industrie hollywoodienne en Inde) dont les histoires relèvent souvent davantage de l'imaginaire.

Fin 2013, alors qu'il doit retourner aux États-Unis pour travailler sur un film de science-fiction, le réalisateur est bloqué à New Delhi pour cinq semaines à cause de l'éruption d'un volcan islandais qui empêche le trafic aérien. C'est là qu'un conducteur de pousse-pousse musulman lui raconte son histoire. « Le chauffeur m'a demandé si j'étais originaire du Pendjab [région située entre le sud du Pakistan et le nord-ouest de l'Inde]. Je lui ai répondu que mon père y était né. Alors il m'a demandé si je savais où se trouvait Dongri. Non, ai-je répondu. Qu'est-ce que ? C'est un quartier ? Alors il m'a rétorqué qu'il ne savait pas exactement, mais que c'était là-bas qu'il avait probablement perdu son fils. Il ne savait pas épeler le nom de son fils, il n'avait pas non plus de photos de lui. Il ne savait même pas comment s'y prendre pour déposer une main courante au commissariat. Cela faisait un an que son fils avait disparu et qu'il demandait de l'aide aux passagers de son pousse-pousse, ne pouvant pas se permettre de prendre un seul jour de congé pour partir à sa recherche. Il avait une femme et un autre enfant. Je lui ai demandé son numéro de téléphone mais il n'en avait pas. Il m'a donné le numéro d'un voisin. Quand j'ai raconté l'histoire à Rajesh [Tailang, l'acteur principal et coauteur du scénario], il s'est souvenu d'une chose qui lui était arrivée au Pakistan. À l'hôtel où il était descendu pour la tournée d'une pièce de théâtre dans laquelle il jouait, au lieu d'une bible posée sur la table de nuit, il y avait un album de photos de gens qu'on pouvait commander, des hommes, des femmes, des enfants. Il était abasourdi qu'on puisse faire ça. Cette nuit-là je suis rentré chez moi et j'ai cherché "Dongri" sur Google, que j'ai trouvé en cinq secondes. J'ai voulu appeler le numéro que le chauffeur m'avait laissé mais il n'était même pas attribué, il avait dû se tromper. C'est ainsi que je n'ai plus jamais eu de nouvelles de cet homme qui avait perdu son fils. »

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif à Normandie Images.

IV) L'influence du néo réalisme italien :

Oral : Nous avons vu, lors des recherches sur l'Histoire du cinéma (séance 1), ce qui caractérisait ce genre cinématographique. Rappelez en les grandes lignes.

Le néoréalisme est le nom du mouvement cinématographique qui fait son apparition en Italie au cours de la Seconde Guerre mondiale. En opposition parfaite avec l'insouciance et la légèreté de la période des « Téléphones blancs » (*Telefoni bianchi*), il couvre la période allant de 1943 à environ 1955

Caractéristiques : présenter le quotidien en adoptant une position entre scénario, réalité et documentaire.

Peu d'acteurs professionnels mais des « gens de la rue ».

Le voleur de bicyclette, Vittorio de Sicca, 1948.

Synopsis : Un ouvrier se fait voler son vélo – son seul bien lui permettant de travailler – et dont la disparition est un drame aux conséquences terribles. Comme dans Siddharth, cette petite péripétie va entraîner un voyage en forme d'odyssée pour retrouver ce bien.

BA : <https://www.youtube.com/watch?v=GiBQB-FbUaA>

Après avoir visionné cette bande annonce, quels points communs retrouvez-vous entre les deux films ?

- **Pauvreté des personnages, saisie du réel.**
- **Traversée morale et physique d'un personnage : l'un traverse la ville à la recherche de son fils disparu, l'autre pour retrouver sa bicyclette symbole de ce qui va lui permettre de nourrir sa famille.**
- **Les deux films se révèlent être des drames de la pauvreté.**
- **Tournage en équipe réduite et petite caméra portée de façon à se fondre dans l'environnement.**

Les deux héros s'interrogent : comment sortir du système dans lequel ils se trouvent ? Importance de la relation père -fils...

Tous les deux vont se retrouver à un moment à faire le bilan et à réfléchir à ce qui les a mené là...

Pas de happy end , juste la sensation que le héros a avancé sur sa quête personnelle et a en quelque sorte grandi...

V) Etude de la séquence d'ouverture : début à 4mns20 :

- Analyse : Formez des binômes et analysez cette séquence. N'oubliez pas de vous attacher à tout ce que nous avons étudié, les choix du réalisateur, les cadrages adoptés, l'échelle des plans, le souci de réalisme...

Générique : musique typiquement indienne.

Importance de la phrase : basée sur une histoire vraie : ancre le récit dans la réalité.

Dialogues sur fond de plan noir annonciateur de l'absence du film et de la fin lorsque le père dit ne plus se souvenir du visage de son fils.

M au premier plan, cadré de profil, plan rapproché poitrine.

S sa main cache son visage mais pas son large sourire qui sous entend qu'il n'est pas malheureux de partir. A noter également le geste d'affection envers son père.

Plans suivants très réalistes : présenter la ville , les habitants dans leur quotidien... Musique apaisante...Loin du drame qui va se jouer...

Le père exerce un métier caractéristique des gens pauvres en Inde : il répare des fermetures éclair et passe avec un mégaphone annoncer sa venue.

Sa vie est faite de routine : la même femme apparaît deux fois pour souligner cela.

Nombreux plans qui soulignent son errance, le monde clos dans lequel il vit.

M filmé en plongée avant de rentrer chez lui, annonciateur de difficultés...

Présence des enfants comme un leitmotiv qui rappellera aux parents la disparition de Siddharth.

Le père est « en conflit » avec eux car ils jouent à leur porte et font rentrer la balle dans la modeste demeure.

La réplique du jeune garçon : « Si les enfants ne peuvent pas s'amuser alors qui le peut ? » en dit long sur l'attitude du père, qui lui, a envoyé son enfant travailler pour subvenir aux besoins de la famille.

Quand Siddharth appelle : nombreux champ-contre champ entre la famille et les enfants du quartier : S est l'un de leurs amis, il ne reviendra pas...

Les parents ne sont jamais présents dans le même cadre. La mère apparaît souvent isolée vaquant à ses occupations.

La petite fille de son côté semble être « la gardienne » de la technologie. Son regard en dit long sur la compréhension qu'elle a des événements et de la relation entre ses parents.

Les personnages sont réunis dans le même cadre grâce à l'appel téléphonique de Siddharth.

Plusieurs pistes à explorer avec les élèves : la place des femmes dans la société indienne traditionnelle à travers la mère, la sœur et la tante de Siddharth...

La société patriarcale...

Le travail des enfants...Leur place dans la société indienne...

